



Une grande malade

Nous n'avons que sympathie pour le jeune Ivoirien Dan Moussa, devenu président de l'Union internationale de la presse francophone. Ambitieux, débordant de bonne volonté... il se donnera, certes, à son nouveau rôle.

Mais une tâche épineuse l'attend. Car l'UPF est une grande malade. Après le congrès de Bucarest, en 2006, gâché par le manque d'argent, par la froideur de l'accueil officiel et surtout – spectacle navrant – par la guerre que se livraient le président Hervé Bourges et le secrétaire général Georges Gros, les délégations rentrèrent en se demandant si la maison n'était pas en train de s'écrouler sur leurs têtes. Le congrès, de 2007, en Côte d'Ivoire devait les rassurer. Hélas... les trois représentants de la Suisse au Comité international doivent avouer, pour leur part, une croissante incertitude.

Ce comité, siégeant à Yamoussoukro, et riche par conséquent d'une très forte présence de nos confrères africains, n'a pas élu Dan Moussa dans le sens que nous donnons à ce verbe: point de discussion, point de vote, mais une acclamation bruyante. Nous avons quelques nuances et précautions à faire valoir: il serait, maintenant, inutile d'y revenir. Du reste, nous n'avons pas encore tout avalé. Du haut de la tribune, Georges Gros allait tout à coup sortir de sa manche deux vice-présidents internationaux (dignité nouvelle) et lancer les noms d'honorables inconnus: le Marocain Dilami, le Camerounais Batongué; lesquels, présents pour la première fois, se dirent aussi flattés que surpris (mais on ne sait trop ce qui s'était passé dans la coulisse).

Alors... tout pour l'Afrique? Et rien pour l'Europe ou le Canada? Déséquilibre politique évident. Et qu'advierait-il maintenant des vice-présidents régionaux en cours de mandat? Fonction desséchée? L'Europe et le Canada, une fois encore, laissés de côté? Pas de réponse. Qu'on nous pardonne: la démocratie que nous aimons n'est pas la démocratie plébiscitaire. Car le plébiscite recouvre, comme le démontre abondamment l'histoire des institutions, l'arbitraire du centre et la progressive désaffection des individus. Ne nous aveuglons pas! L'UPF s'agite, elle ne rayonne plus. Son crédit baisse en même temps que... ses crédits dans le monde francophone. Le secrétaire général, qui l'a très longtemps portée sur ses épaules, et qui doit se contenter maintenant de laborieux bricolages suivis de petites manœuvres, n'a devant lui qu'une alternative: reprendre de la force et de la hauteur; ou préparer, très vite, sa succession.

Oui, courage, Dan Moussa!

*Daniel Favre, Jean-Pierre Molliet et
Jean-Marie Vodoz*

Alouette

www.francophonie.ch

Association suisse des journalistes de langue française

**13^e Semaine de la langue française
et de la Francophonie, du 10 au 20 mars 2008**

Auguste Viatte: un précurseur

Une centaine de manifestations sont au programme de l'édition 2008 de la Semaine de la langue française. Le thème retenu, «D'un monde à l'autre», vise deux objectifs: la découverte de l'Amérique francophone, où se célèbre, cette année, le 400^e anniversaire de la ville de Québec, et la découverte d'Auguste Viatte, une personnalité littéraire qui fait figure de promoteur de la Francophonie.

Ce thème est une invitation à découvrir l'immense variété des français parlés en Amérique: le québécois certes, mais également l'acadien, le chiac, le français de Louisiane ainsi que le français des Antilles et celui qui a servi de base au créole. Tous les francophones du monde sont susceptibles de trouver leur place dans ce riche panorama. Car cette ouverture au monde est l'occasion de rappeler que l'espace francophone transcende les limites nord-sud: il unit les locuteurs francophones autour d'une langue originale que chaque culture s'est appropriée, a enrichie, a mise en musique ou en poèmes. La Semaine de la langue française est une invitation à découvrir le français de l'Autre, le français sous toutes ses formes.

Maître et pionnier du monde des littératures francophones, Auguste Viatte s'est imposé comme figure littéraire suisse, en raison de ses liens avec le thème retenu. Grand intellectuel cosmopolite, entre Suisse, France et Canada, il a célébré la langue française et œuvré, à travers elle, à la rencontre entre les cultures.

Né à Porrentruy en 1901, mort à Paris en 1993, il a lutté sur tous les fronts comme en témoignent les récompenses reçues: médaille commémorative des Services volontaires de la France libre, officier de la Légion d'honneur, Ordre national de Haïti et



du Sénégal, Doctorat honorifique de l'Université Laval, médaille de l'Ordre des francophones d'Amérique, membre du Conseil de la langue française du Québec, membre correspondant de l'Institut de France. Bref, un homme brillant à découvrir ou à redécouvrir.

Le parrain

Le chanteur fribourgeois et bilingue Gustav a été désigné comme parrain de l'édition 2008. Il nous invite à passer d'un monde à l'autre à l'échelle helvétique, soit... d'un côté à l'autre de la Sarine. A sa manière, il montre que le français peut être pour tous les Suisses une langue de dialogue et de partage.

Notre section sera partenaire d'un concours de scrabble qui se déroulera dans le cadre du championnat valaisan 2008. La manifestation aura lieu le 19 mars, à la salle Roxy, à Saint-Maurice, dès 10 heures et jusqu'en fin de journée. Les spectateurs – l'entrée est gratuite – pourront suivre ces joutes depuis une galerie.

(suite en page 2)

TV5 Monde: le torchon brûle

L'on assiste à la levée de boucliers de la Belgique, de la Suisse et du Québec qui refusent le projet de télé franco-française proposé par Sarkozy. La fronde est appuyée par Abdou Diouf

Le président Nicolas Sarkozy a lancé le bouchon trop loin, le 8 janvier dernier, en se prononçant pour une chaîne unique «France-Monde» dès 2008 qui ne diffuserait qu'en français, avec d'éventuels sous-titrages en anglais, en espagnol ou en arabe. Une déclaration qui n'a pas été du goût des partenaires de TV5, financée à 84% par la France, mais seul réseau mondial alimenté en programmes par plusieurs chaînes européennes de langue française (France Télévisions, Arte France, RFO, RTBF pour la Belgique, TSR pour la Suisse ainsi que le consortium de télévisions Radio-Canada et Télé-Québec).

Ces cinq partenaires avaient déjà fait part de leur désaccord lors d'une réunion ministérielle à Lucerne en novembre dernier, écartant toute fusion

avec France 24. Créée en 1984, TV5 Monde est diffusée dans 202 pays et revendique plus de 25 millions de téléspectateurs. Elle dispose d'un budget annuel de 90 millions d'euros.

Objet du désaccord: le projet de réforme de l'audiovisuel extérieur français qui préconise la création d'une holding qui se nommerait «France Monde» et qui coifferait TV5 Monde et la chaîne internationale d'information France 24, ainsi que Radio France Internationale (RFI).

TV5 Monde est une filiale d'entreprises audiovisuelles publiques françaises, belges, suisses et québécoises, tandis que France 24 est une chaîne internationale d'information continue financée par le Gouvernement français.

L'avis d'Abdou Diouf

Le président de l'Organisation internationale de la Francophonie, Abdou Diouf, s'est également élevé contre ce projet qui ferait, selon lui, de TV5 Monde «une filiale de la France». «Je ne peux pas concevoir cela», a-t-il ajouté à l'issue d'un entretien avec le premier ministre du Québec, Jean Charest. Le chef de la diplomatie, Bernard Kouchner, qui s'est démarqué de Sarkozy sur l'idée d'une chaîne internationale ne diffusant qu'en français, a souligné que «la période de concertation est à peine entamée et celle de la conception n'est pas terminée».

Le ministre de l'Audiovisuel en Belgique francophone, Fadila Laanan, a indiqué que son pays ne paie-

rait pas pour un outil de rayonnement franco-français. Gilles Marchand, pour la TSR, a renchéri en précisant que si l'on dissout TV5 pour offrir son réseau de distribution à France 24, cela n'avait plus de sens pour la Suisse. Pour les syndicats de TV5 Monde, les propos du président français «laissent augurer la disparition de la chaîne dans son identité francophone et, à terme, sa disparition tout court».

En résumé: la Belgique, la Suisse et le Québec menacent Paris de se désengager du réseau mondial francophone si la France persiste dans son projet de télé «franco-française».

Pierre Michel

Le coin du linguiste

«Anglizismen – pfui!» Ouf! Enfin!

Que ne fut ma surprise à Coire, au lendemain de la Saint-Nicolas, alors que j'étais plongé, au petit-déjeuner, dans la presse locale. Après la lecture d'articles de fond sur le réchauffement climatique et la première apparition du TGV parisien dans la capitale grisonne – je n'avais jamais autant entendu parler français là-bas – un titre pugnace des «Bündner Nachrichten» me frappa: «Anglizismen – pfui!» Pfui: quelle belle onomatopée! Quel beau résumé! (traduction: «beurk», «pouah», au choix...) Cette exclamation éloquente annonçait une chronique que je ne connaissais pas, laquelle portait la griffe d'un énigmatique «Querulatus», sympathique grincheux en l'occurrence.

Tout d'abord, notre homme déclare n'avoir rien contre les langues étrangères et ne pas considérer comme

unique critère de correction une prononciation parfaite de «Chuchichäschli»; n'accorde-t-il pas volontiers aux italo-phones le droit de s'épancher joyeusement, aux francophones d'exercer leur charme et même aux anglophones, ultime boutade, de répandre leur snobisme, et ce dans leurs langues respectives?

Mais ce qui le rend «furibard» (fuchs-teufelwild) au point de le faire sortir de ses gonds, c'est cette fâcheuse habitude, cette indécence récurrente de tout affubler d'une dénomination (domination) anglaise: «Diese schreckliche Entwicklung zieht sich wie der berühmte rote Faden durch alle Sprachbereiche.» Firmes, banques, boucheries, toutes se logent désormais à la même enseigne: «Best offer!» statt «Bestes Angebot!», «Come and see!» statt «Kommen und

sehen Sie!». «Check our conditions!» statt «Prüfen Sie unsere Konditionen!». Que dire sinon que ce «monstre bluff» énerve énormément. Si encore on se contentait de quelques domaines spécifiques bien définis, mais non, nous avons vraiment affaire à un acharnement généralisé ne sachant plus distinguer le sensé de l'insensé, le sérieux du ridicule: «Ich weiss nicht, warum wir diesen Unsinn mitmachen», se demande Querulatus, désabusé, qui, sous forme de question rhétorique, affirme qu'aucun Anglais/Américain ne se renierait à ce point. Aussi conclut-il avec raison: «Eintauchen in die moderne Sprachwelt ist das eine, unkritisches Abtauchen in eine andere ist das andere», c'est-à-dire «se plonger dans un monde linguistique moderne est une chose, s'y noyer en est une autre».

Certes «Anglizismen – pfui!» apporte un peu d'eau à notre moulin – régulièrement asséché outre-Sarine – cependant, nous sommes conscients qu'il ne s'agit que d'une goutte d'eau dans un océan d'indifférence, mais cela soulage tellement de dire et de répéter notre indignation, ce que fait pertinemment Querulatus, hélas pour la dernière fois: «So, das musste mal «dütsch un dütllich» gesagt werden! Out and over!»

Quant à nous, revenons à notre goutte qui peut également donner raison d'espérer (Prinzip Hoffnung) si l'on en croit le proverbe allemand «Steter Tropfen höhlt den Stein», soit littéralement «Constante goutte mine (creuse) la pierre (roche)», autrement dit «La patience vient à bout de tout...».

Erich Weider

13^e Semaine de la langue française (suite de la page 1)

Les dix mots

Une tradition: chaque année, dix mots animent la Semaine de la langue française. Ils servent de prétexte à un concours ouvert à tous jusqu'au 31 mars prochain et dont les modalités du règlement sont précisées sur www.ciip.ch/slff. Pour fêter le Québec et le français d'outremer, ils ont tous été choisis comme manière d'exprimer la «rencontre». Ce sont:

APPRIVOISER – BOUSSOLE – JUBILATOIRE – PALABRE – PASSERELLE – RHIZOME – S'ATTACHER – TACT – TOI – VISAGE

Valise pédagogique

La Semaine de la langue française poursuit aussi un but pédagogique et ludique. D'où la réalisation d'une «Valise pédagogique», axée sur le thème de la francophonie en Amérique et de «l'étrange français», dans

ses variations tant géographiques que sociales (argot, verlan, langue du rap, du slam, jeux de langage...). Elle est gratuitement mise à disposition de tous les enseignants intéressés.

La caravane des dix mots

Ce concept est un outil d'échanges et d'expression fondé sur une approche artistique et ludique de la langue. La caravane des dix mots propose d'aller «à la pêche au sens des mots» par le

bias d'ateliers pluridisciplinaires autour desquels se construit un film de vingt-six minutes. La Délégation à la langue française a inclus dans le projet neuf cantons suisses, francophones et germanophones, qui constituent neuf étapes de la Caravane. Chaque atelier aura en partage le mot «toi» et traitera un des autres mots de la liste, en particulier en réfléchissant sur l'étrange et sur l'étranger, et sur les rencontres que permet la langue.

UPF: Et maintenant?

A son retour du congrès international tenu en Côte d'Ivoire, la délégation suisse s'interroge.

Les 39^{es} Assises de l'Union de la presse francophone, qui se sont déroulées en décembre dernier à Abidjan et à Yamoussoukro, ont laissé un goût amer à la délégation suisse.

Démarche inhabituelle de notre section. Les trois membres du Comité international de l'UPF ont souhaité exprimer publiquement leur désaccord au sujet de la manière dont ont été effectuées les nominations intervenues lors de la dernière réunion internationale tenue en Côte d'Ivoire. Le texte qui figure en guise d'éditorial (page 1) a deux objectifs. Primo, dénoncer le dérapage qui s'est produit lors de la passation de pouvoirs entre Hervé Bourges et notre ami Dan Moussa. Secundo, provoquer la réflexion sur les structures et l'avenir de l'UPF.

Ces zones d'ombre ne nous font pas oublier les côtés positifs que nous retiendrons de ce déplacement africain. Nous mentionnerons notamment le courage des organisateurs ivoiriens qui, au sortir de plusieurs années de crise, ont réussi le pari d'accueillir quelque deux cents journalistes à qui ils ont fait comprendre que les mots «réconciliation» et «réunification» étaient les leitmotivs de la population et des dirigeants du pays.

La délégation helvétique a aussi beaucoup apprécié les contacts établis avec de nombreuses personnalités ivoiriennes, dont le président Laurent Gbagbo et le premier ministre Guillaume Soro. Sans oublier la visite effectuée à l'ambassade de Suisse à Abidjan.

Jean-Pierre Molliet



L'ambassadeur Dominik Langenbacher (à gauche) en conversation avec quelques représentants de la délégation suisse.

La Suisse et l'Organisation internationale de la Francophonie

Notre pays s'est fait entendre à la dernière Conférence ministérielle tenue au Laos

Lors de la dernière Conférence ministérielle de la Francophonie, à Vientiane, au Laos, la délégation suisse, dirigée par Alexandre Fasel, a réitéré son souhait d'un recentrage des activités. Elle souhaite que l'OIF freine la tendance à l'extension des projets de coopération et se concentre sur un nombre restreint de domaines où elle possède une plus-value. Ainsi, quelques projets

phases trouveraient une vraie place au sein de toutes les organisations internationales et une meilleure visibilité. Sera-t-elle entendue?

Dans cette perspective, le 12^e Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement se tiendra à Québec du 17 au 19 octobre. Il traitera en particulier des enjeux prioritaires plutôt que d'un thème unique: l'environnement, la bonne gouvernance, la

promotion du français et les grands événements internationaux. Afin de permettre au français de conserver son rayonnement international, la Suisse a des idées et propose un paquet d'actions concrètes. La proposition de créer un espace de coopération pour des échanges pratiques sur la promotion et l'enseignement du français a été appuyée, notamment, par la France et la Belgique francophone.

M. Abdou Diouf, secrétaire général de l'OIF, a remercié pour son engagement l'ambassadeur suisse Jean-Pierre Vettovaglia. Depuis le début de cette année, c'est l'ambassadeur Ernst Iten qui lui succède, accompagné de M. Alexandre Guyot. Tous deux ont la charge des dossiers de la Francophonie et de l'Unesco.

D. F.

Motiver tous azimuts en faveur de la presse dans les pays en guerre

La dernière *Alouette* présentait le projet de la PEC, une convention internationale demandant aux Etats signataires de prévenir les attaques contre les journalistes et de les protéger juridiquement.

Ce texte a obtenu le soutien de l'UPF lors des assises en Côte d'Ivoire. Il a été adressé aux représentants diplomatiques de 120 pays. Dans l'immédiat, la PEC souhaite rencontrer le secrétaire général de l'OIF, M. Abdou Diouf, dans la perspective du Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement de la Francophonie qui se réunira en octobre 2008 au Québec. Des contacts seront également renforcés avec des pays ayant déjà manifesté leur

intérêt, ainsi qu'avec le Conseil fédéral et l'entourage du secrétaire général de l'ONU.

Le comité de la PEC (Presse Embleme Campagne) s'est réuni à Genève en janvier. Il a réélu comme présidente Hedayat Abdelnabi, correspondante auprès de l'ONU à Genève, et Blaise Lempen (ATS), en qualité de secrétaire général.

Afin d'intensifier les relations internationales, trois postes de vice-président ont été créés: Daniel Favre (ASJLF)

pour la Francophonie, Alexandre Curchod (Impressum) pour les questions juridiques et Maria Simon pour les liaisons avec l'Amérique latine.

Rappelons que le comité compte déjà sur le soutien de ses deux présidents honoraires: Jean Ziegler et Georges Gros. Actuellement, plus de 30 organisations groupant près de 80 000 journalistes, dont plusieurs en Irak et dans les pays du Golfe, souhaitent l'adoption rapide d'un texte reconnu internationalement.

Il est également prévu de moderniser le site internet www.presseblem.ch.

Les premiers échos de cette «offensive» sont attendus d'ici à la prochaine session du Conseil des droits de l'homme.

D. F.

P.-S. - La dénomination de «Presse Embleme Campagne» provient des premières discussions qui portaient en priorité sur la recherche et l'adoption d'un signe distinctif international pour les journalistes en mission!

A lire

Arrêt sur étroiture

A travers ses poèmes, c'est un miroir que Cikuru Batumike nous invite à regarder. Né en République démocratique du Congo, il est devenu un Suisse de Bienne. Nous connaissons sa fidélité à notre association et à l'UPF.

Son regard montre, par son vécu et les témoignages, les ombres de notre société.

En voici quelques extraits:

L'exil:

«Face à la mer Méditerranée, il y a l'amère mauditerrannée.»

L'asile:

«Je ne connaissais pas le code des convives soigneusement sélectionnés.»

La vie ici:

«La routine des Nordistes, De repousser au tréfonds de leurs misères ces indésirables Sudistes.»

Partir:

«Le Nord flambe sur le bûcher de ses surplus

Harcelé par ses propres abondances
N'a plus de vision pour les errances résolues

Sa science supplante sa conscience.»

Édité par la Société des écrivains, à Paris (42 pages, 10 euros)

info@societedesecrivains.com

D. F.

Alouette

Parution trimestrielle.

Editeur: Association suisse des journalistes de langue française, 20, av. du Temple, CH-1012 Lausanne. Téléphone 021 653 12 20. CCP 10-3056-2 Lausanne.

Coordination: Jean-Pierre Molliet.

Abonnements: compris dans la cotisation des membres de l'association: Fr. 50.— par an.

Impression: IRL s.a.

Publicité: page entière: 1500 fr.; 1/2 page: 800 fr. (1 parution); page entière: 1300 fr.;

1/2 page: 700 fr. (plusieurs parutions).

La publication de ce bulletin est gracieusement offerte par Edipresse

En bref:

Le français à Bienne

L'association Défense du français tiendra son assemblée générale à Bienne, le samedi 15 mars, à la Maison de la Communication. Il y sera question de notre langue puisque des exposés seront consacrés aux activités du Forum du bilinguisme et que le maire, M. Hans Stöckli, parlera de l'avenir des francophones dans sa ville.

J.O. de Pékin et francophonie

Jean-Pierre Raffarin et Abdou Diouf ont rencontré, à Lausanne, Jacques Rogge, président du CIO. Ils luttent pour la sauvegarde du français, langue officielle de l'olympisme. Elle doit avoir sa place dans toutes les activités sportives internationales et notamment lors des J.O. «Un combat long pour défendre le plurilinguisme, malgré une convention signée avec les organisateurs chinois.» Pour le secrétaire général de l'OIF, la cause en vaut la peine, même si «certains, dans notre propre camp, ont capitulé face à la globalisation». L'ancien premier ministre français dressera un bilan à son retour de Pékin.

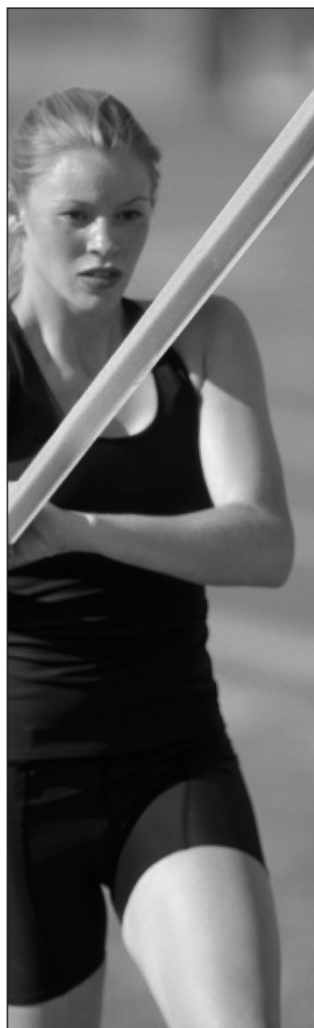
La section suisse de l'Union internationale de la presse francophone (UPF) réunit 400 journalistes professionnels

ADHÉREZ

La langue française
est notre instrument de travail

ASSOCIATION SUISSE DES JOURNALISTES
DE LANGUE FRANÇAISE
20, AVENUE DU TEMPLE — 1012 LAUSANNE

P.P.
1000 LAUSANNE 12



SV foundatiOn

Ouverture de la compétition... Prix SV 2008 du Journalisme

Ecrire est un sport? Enquêter un marathon? Le Prix SV du Journalisme récompense les meilleurs sujets traités en Suisse, en Autriche ou en Allemagne, abordant une thématique liée à l'alimentation saine. Son objectif: favoriser une meilleure compréhension de cette problématique majeure en encourageant la diffusion d'articles attractifs et didactiques.

Dans les starting-blocks?

Alors qu'une année olympique s'annonce, nous proposons un thème de circonstance:

«Sport et alimentation saine – les performances se jouent-elles dans l'assiette?»

A vos marques... L'article ou le reportage doit être réalisé dans une langue nationale et diffusé à la radio ou à la télévision, ou publié dans la presse écrite, voire sur internet.

Les lauréats dont un(e) romand(e) se verront partager un prix de CHF 15'000.–.

Prêts? Règlement complet et informations sous: www.sv-fondation.ch/PrixSVduJournalisme

Partez! Remise des sujets: 30 avril 2008.

SV Fondation / Memphispark / Wallisellenstrasse 57 / Postfach / CH-8600 Dübendorf 1
Tél. : +41 43 814 10 02 / contact@sv-fondation.ch / www.sv-fondation.ch